

Études

Créoles

Les constructions comparatives du kriol (créole portugais de Guinée-Bissau et Casamance)

Alain Kihm

CNRS — Université de Paris

alain.kihm@linguist.univ-paris-diderot.fr

Résumé

Selon la typologie de Dixon (2008), les constructions comparatives de supériorité du kriol (créole portugais de Guinée-Bissau et Casamance) paraissent relever de deux types en variation sociolinguistique (dont cet article n'examine pas les tenants). Elles peuvent instancier le type A1 du portugais, tel que le paramètre de comparaison est exprimé par un adjectif prédiqué du comparé et modifié par un opérateur (indice) « plus » (>), et l'étalon de comparaison est introduit par un relateur (marqueur) : p.ex. portugais *O Pedro é mais alto (do) que o João*, kriol *Pedru ma kumpridu di ki Djon* 'Pierre est plus grand que Jean'. Mais elles peuvent aussi relever apparemment du type C où l'opérateur est un verbe voulant dire « surpasser », dont l'étalon est le complément, tandis que le paramètre est réalisé comme une sorte d'adjectif. Ce type est celui des langues atlantiques avec lesquelles le kriol est en contact depuis des siècles : p.ex. manjaku *Pedru pe Jon pëyamp* {P. surpasser J. être.grand}, kriol *Pedru ma Jon kumpridu*. On serait tenté d'y voir l'effet direct de l'interférence des langues du substrat-adstrat, avec pour conséquence la réanalyse de l'opérateur adverbial *mais* du portugais en un verbe *ma* analogue au manjaku *pe*. On montre toutefois aisément que *ma* n'est pas un verbe, mais une préposition. D'où l'on conclut que l'interférence s'est exercée non pas au niveau « profond » du type, mais au niveau « superficiel » de la syntaxe linéaire (l'ordre des termes). C'est ce qui explique que les deux structures soient susceptibles de s'entrecroiser : p.ex. *Pedru ma di ki Djon kumpridu*.

Abstract

According to Dixon's (2008) typology, comparative constructions in Kriyol (Guinea-Bissau and Casamance Portuguese Creole) seem to partake of two types that alternate owing to sociolinguistic factors (not examined in the present article). Either they instantiate type A1 of Portuguese, in which the comparison parameter is expressed by an adjective predicated of the comparee and modified by an operator (index) « more » (>), and the standard of comparison is introduced by a relator (marker): e.g. Portuguese *O Pedro é mais alto (do) que o João*, Kriyol *Pedru ma kumpridu di ki Djon* 'Peter is taller than John'. Or they seem to belong to type C in which the operator is a verb meaning 'to exceed' having the standard as a complement, while the parameter is realised as a kind of adjunct. This type is the one represented in the Atlantic languages Kriyol has been in contact with for centuries: e.g. Manjaku *Pedru pe Jon pëyamp* {P. exceed J. be.tall}, kriol *Pedru ma Jon kumpridu*. One is therefore tempted to attribute this shift to interference, whereby the Portuguese adverbial operator *mais* was reanalysed into a verb *ma* analogous to Manjaku *pe*. It is easy to show, however, that *ma* isn't a verb, but it is a preposition. From this we conclude that what interference there actually was occurred not at the 'deep' level of type, but at the 'surface' level of linear syntax, which explains why the two structures may intertwine: e.g. *Pedru ma di ki Djon kumpridu*.

1. La langue, son origine et son milieu

Le kriol comptait environ 1.500.000 locuteurs en Guinée-Bissau selon le dernier recensement de 2009 (84.1% de la population) et quelques 10.000 dans la province sénégalaise de Casamance (Kihm 1994 ; Intumbo et al. 2013 ; Biagui & Quint 2013 ; Biagui 2018).¹ En Guinée-Bissau, il est à la fois langue véhiculaire générale et langue première d'une partie de la population estimée à au moins 1/6 du total (mais en constante croissance) et concentrée dans la capitale Bissau et les autres centres urbains (Bafatá, Cacheu, etc.). En Casamance, il est la langue première de la communauté chrétienne. Il partage l'un et l'autre territoire avec les nombreuses langues endémiques, toutes du phylum Niger-Congo, et relevant de deux familles, mandé (une langue, le mandinka) et atlantique (une douzaine de langues).²

Le kriol s'est formé au courant du seizième siècle (premiers contacts des populations locales avec les Portugais en 1446, fondation de Cacheu en 1588), sans doute par expansion d'un pidgin portugais, lui-même sans doute héritier de la variété basique (Klein & Perdue 1997) dite *Língua de Preto* (« langue de Noir ») développée par les Africain(e)s emmené(e)s en esclavage au Portugal à partir de la fin du quinzième siècle, puis rapatriée sur les côtes sénégalaises par l'intermédiaire d'interprètes affranchis sur place pour prix de leurs services (Havik 2007 ; Kihm & Rougé 2013). Le kriol est un créole endogène typique (Chaudenson 2003), toujours resté en contact — au sens de Weinreich (1963) — avec les langues endémiques qui lui sont à la fois substrat et adstrat (Rougé 1986, 1994). Jusqu'à une date assez récente, aucun.e kriolophone n'était unilingue. Il se peut que cette réalité soit en train de changer en Guinée-Bissau du fait de l'urbanisation — de plus en plus d'enfants n'acquièrent que le kriol et aucune langue endémique — et de la scolarisation en portugais — si ces enfants deviennent bilingues, l'autre langue sera le portugais.

La variété casamançaise est plus conservatrice que la guinéenne. Son lexique, qui contient davantage d'emprunts aux langues endémiques, se trouve désormais sous l'influence du wolof et du français plutôt que du portugais (Biagui 2018). Les deux variétés n'en sont pas moins intercompréhensibles.³ Elles ne diffèrent pas quant aux constructions comparatives (CC).

2. Objet et plan de l'étude

Je ne considérerai que les CC de supériorité, seules vraiment grammaticalisées dans les langues prises en compte. En kriol, elles ont pour intérêt premier d'être variables et de relever de plusieurs types, représentés dans la langue lexificatrice et dans les langues de substrat-adstrat. L'objet du présent travail est donc de décrire cette variation et d'en rendre compte. L'hypothèse directrice est qu'elle est due à une restructuration de la CC portugaise par suite du contact avec les CC des langues endémiques, qui, partielle, n'a pas éliminé l'influence de

¹ Mais ce chiffre de 10.000 ne prend pas en compte les migrants bissau-guinéens nombreux à Ziguinchor, la capitale régionale. Je remercie mes relecteurs anonymes pour cette information et d'autres.

² Il est impossible d'être plus précis vu l'habituelle difficulté à faire le départ entre langues distinctes et variétés d'une même. Pour les langues atlantiques, cf. Pozdniakov et Segerer (2016).

³ Biagui (2018) et Biagui & Quint (2013) considèrent le parler casamançais comme une langue à part, qu'ils distinguent du « bisséen ». Je n'entre pas dans ce débat, en partie idéologique.

la langue lexificatrice, elle aussi en contact ininterrompu avec le kriol.

Je commencerai par présenter les CC de l'environnement du kriol, à savoir, du côté du lexificateur, le portugais et la *Língua de Preto* et, du côté du substrat-adstrat, un échantillon de langues endémiques : balant ganja, manjaku, wolof, mandinka, suffisamment bien décrites pour permettre la comparaison. Je classerai ces constructions selon la typologie de Dixon (2008) et leur appliquerai la grille de lecture utilisée par cet auteur et d'autres, illustrée en (1) pour l'anglais et transposée au français en (2) :

- (1) John is more handsome than Felix.
 COMPAREE INDEX PARAMETER MARK STANDARD
- (2) Jean est plus beau que Félix.
 COMPARE INDICE PARAMETRE MARQUEUR ETALON

Je décrirai ensuite les variantes de la CC kriol, en montrant comment ellesinstancient les différents types manifestés dans l'environnement.

3. Les CC de l'environnement du kriol

3.1. La CC en portugais et en *Língua de Preto*

En toute rigueur, la langue lexificatrice du kriol est le moyen portugais (quinzième-seizième siècles) plutôt que le portugais (européen) moderne. On considèrera toutefois (a) que le type de la CC n'a pas varié depuis l'origine de la langue (cf. Huber 2006:302-303); (b) que c'est bien le portugais moderne (du dix-septième siècle à nos jours) qui, une fois la langue émergée et stabilisée, a exercé et exerce encore la plus grande influence sur le kriol.

La CC portugaise, comme l'anglaise et la française, relève du type A1 de Dixon (2008 : 790-793). Voir les exemples ci-dessous (Mateus et al. 2003 :390, 733, 735) :

- (3) *O Luís é mais inteligente (do) que o João.*
 Louis est plus intelligent que Jean.
- (4) *A sala é maior (do) que o escritório.*
 La salle est plus grande que le bureau.
- (5) *Os carros andam mais depressa do que as pessoas andam.*
 Les voitures vont plus vite que les personnes (ne vont).

En (3), p.ex., le paramètre *inteligente* et son indice *mais* sont le complément de la copule *é*, dont le comparé *o Luís* est le sujet. L'étalon *o João* est lui-même le complément du paramètre par l'intermédiaire du marqueur (*do) que*. On notera la complexité morphosyntaxique de celui-ci : *do* est un mot-valise formé de la préposition *de* 'de' et de l'article défini masculin-neutre (ici neutre) *o* 'le, ce' (cf. espagnol *lo*). Lorsque l'étalon est un SN, *do* est facultatif, quoique fréquent. Il était rare en moyen portugais. Avec un étalon propositionnel comme en (5), *do* est obligatoire. Le paramètre est généralement un adjectif, comme il est de règle pour les CC de ce type.

La *Língua de Preto* ne nous est connue qu'à travers le théâtre de la Renaissance portugaise.

Le corpus est donc limité et partiel. On n’y trouve qu’un seul exemple de CC, dans *A Nao d’Amores* « La nef des amours » de Gil Vicente (1527) (Kihm & Rougé 2013):

- (6) *firalga masa que gaviam*
 noble plus que faucon
 plus noble qu’un faucon

Elle ne diffère pas syntaxiquement de son équivalent en moyen portugais non restructuré. Les deux ordres *fidalga mais que um gavião* ‘noble plus qu’un faucon’ et *mais fidalga que um gavião* ‘plus noble qu’un faucon’ y sont en effet acceptables. En moyen portugais, l’indice *mais* ‘plus’ se prononçait /mais/ et non /maɨ/ comme en portugais européen moderne. *Masa* — probablement /ˈmasɐ/ — pour *mais* constitue une adaptation remarquable que l’on retrouve dans le kriol *ma(s)* (voir plus loin).

3.2. La CC en mandinka

Le mandinka est une langue de la famille mandé parlée en Gambie, Casamance et dans l’est de la Guinée-Bissau (Creissels & Sambou 2013). Elle joue depuis des siècles un rôle véhiculaire dans toute cette région et au-delà. Son influence lexicale sur le kriol est notable. Son influence structurelle, en revanche, paraît nulle, sans doute parce que sa typologie SOV est trop éloignée de la typologie SVO que le lexifieur partage avec les langues atlantiques. Ci-dessous un exemple de CC (Creissels & Sambou 2013 : 269) :

- (7) *Sán-ôo kúli-yáa-tá kód-óo ti.*
 or-O lourd-ABSTR-ACPP argent-O OBL
 L’or est plus lourd que l’argent.

O = marqueur de détermination ; ABSTR = « suffixe qui forme des noms ou des verbes avec un sens de qualité abstraite » (Creissels & Sambou 2013 : 17) ; ACPP = accompli statif-positif (Creissels & Sambou 2013 : 17) ; OBL = « postposition dont les emplois ne se ramènent pas de façon simple à une valeur de base dont les autres seraient des extensions » (Creissels & Sambou 2013 : 18)

La construction relève du type A2 à indice non exprimé (Dixon 2008 : 795), avec pour traduction littérale « X est p par rapport à Y ». A noter qu’en mandinka, un adjectif ne peut être tête de SV qu’à condition d’être morphologiquement verbalisé.

3.3. La CC en balant ganja

Le balant ganja, de la famille atlantique, sous-famille bak, est (en gros) la variété casamançaise de l’ensemble dialectal nommé balant (*fjaa* de son nom vernaculaire), dont l’autre grande variété, le kentohe, se parle en Guinée-Bissau (Doneux 1984 ; Creissels & Biaye 2015). Selon Intumbo (2007) et Kihm (2011), l’influence du balant sur le kriol aurait été importante. Il se peut toutefois qu’elle ait été exagérée aux dépens du manjaku examiné ci-

dessous (cf. Rougé 1999).⁴ Quoi qu’il en soit, la CC y paraît relever ou bien du type C, ou bien du type B à série verbale. Voir les exemples suivants (Creissels & Biaye 2015 : 286, 288) :

- (8) *A-yoof-ni lígir-a.*
 CLha-dépasser-1SG être.grand-INF
 Il est plus grand que moi.
- (9) *Bi-womu tiw bi-yoof sele.*
 CLbi-manger (CLU)viande CLbi-dépasser (CLU)poisson
 Ils ont mangé plus de viande que de poisson.

Rappelons la définition du type C : « *In type C, the Index is the main verb in a transitive clause, with Comparee and Standard being its A and O arguments (and marked accordingly). The Parameter is expressed by a post-predicate constituent.* » (Dixon 2008 : 799). L’exemple (8) relève à l’évidence de ce type : l’indice *yoof* ‘dépasser’ est un verbe transitif — d’où l’absence de marqueur — dont l’objet cliticisé *-ni* ‘me’ représente l’étalon. Le paramètre *lígira* est la forme infinitive du verbe statif *lígir* ‘être grand’, en fonction de « topique suspendu » (*hanging topic*) par rapport à la proposition *ayoofni* ‘il me dépasse’. D’où la traduction quasi littérale et quasi grammaticale : « Il me dépasse quant à être grand » — ou mieux : « Il me dépasse en grandeur ».

En (9), d’autre part, *biwomu tiw* ‘ils ont mangé de la viande’ est le comparé, *biyoof* ‘ils ont dépassé’ le paramètre, et *sele* ‘poisson’ l’étalon. Les sujets des deux verbes successifs, exprimés par la marque de classe nominale et pronom clitique *bi-* (3PL référant à des humains), sont obligatoirement coréférentiels.

En fait, les auteurs montrent qu’on n’a pas affaire ici à une série verbale, mais à une construction hypotaxique où le verbe *yɔɔf* ‘dépasser’ est au mode subjonctif. Si l’on osait, on traduirait littéralement par « Ils ont mangé de la viande (au point) qu’ils ont dépassé le poisson ». Quoique Dixon (2008) n’envisage pas cette possibilité, elle n’en rentre pas moins dans son type B.

3.4. La CC en manjaku

Comme le balant ganja, le manjaku, autre langue atlantique de la sous-famille bak et sans doute celle qui, avec le mandinka, a le plus influencé le kriol naissant, illustre le type C (Buis 1990 : 143) :

- (10) *A pe ul pë-yamp.*
 3SG.SU dépasser 3SG.OBJ NOM-être.long
 Elle/il est plus grand(e) que lui/elle.

Pe ‘dépasser’ équivaut à *yoof*, et *pë-yamp* représente la nominalisation — ou la forme infinitive, les deux analyses se valent — du verbe statif *yamp* ‘être long’.

⁴ Mais je suis contraint de m’y attarder davantage, la description de Creissels et Biaye étant bien plus riche que celle de Buis (1990) du manjaku.

3.5. La CC en wolof

Le wolof est une langue atlantique, branche nord, parlée au Sénégal et en Gambie par quelque dix millions de locuteurs. Quoique cela soit à présent moins évident que pour les trois langues examinées ci-dessus, il fait indéniablement partie des langues avec lesquelles le kriol s'est trouvé en contact, en particulier au cours des années de formation (Rougé 1994).

Selon Dixon (2008 : 798-799), les CC wolof relèvent du type B à série verbale, comme illustré en (11) (Dixon 2008 : 799) :

(11) *Ibu moo gëna nay Aamadu.*

I. 3SG.EMPH dépasser être.avare A.

Ibou est plus avare qu'Amadou.

Etant un SN plutôt qu'un pronom clitique comme en (8) et (10), l'étalon *Aamadu* suit la série *gëna nay* dont il constitue l'objet direct.

De même qu'en balant ganja, l'analyse en série verbale est toutefois sujette à caution. La forme de base du verbe indice est en effet *gën*, et le /a/ final est un morphe indiquant un rapport de subordination entre V1 et V2. D'autre part, le wolof connaît des CC telles que le paramètre est en fonction de topique suspendu plutôt que d'objet, qui se rattachent donc au type C. L'exemple suivant est tiré du *Wolof Grammar Manual* (1999 : 36), dont je traduis la glose et la traduction :

(12) *Yow, yaa ma gëna rafet oto.*

2SG.TOP 2SG.EMPH 1SG.OBJ dépasser être.beau voiture

Ta voiture est plus belle que la mienne.

La traduction quasi littérale « Tu es plus beau que moi quant à la voiture » (*You are more beautiful than me in cars*), pour exotique qu'elle sonne en français autant qu'en anglais, se comprend fort bien. En fait (12) apparaît assez proche de l'exemple anglais de type C donné par Dixon (2008 : 799) : *Mary exceeds John in intelligence* 'Marie dépasse Jean en intelligence'. Les constructions sont quasi identiques, si ce n'est que, ne partageant pas la typologie B du wolof, l'anglais et le français devraient exprimer (12) sous la forme ?*You exceed me in beautiful cars*? 'Tu me dépasses en belles voitures', dont l'étrangeté suffit à démontrer que la différence porte avant tout sur les restrictions sémantico-culturelles quant à ce en quoi une personne peut en dépasser une autre. Conformément à la grammaire du wolof, le nom nu *oto* 'voiture' ne peut recevoir qu'une interprétation générique (Samb 1983) — si bien que rien ne s'oppose à ce que le comparé possède plusieurs voitures et qu'il faille traduire (12) par « Tes voitures, etc. ». Peut-être faudra-t-il donc ajouter un type mixte, B-C, à la typologie de Dixon.

4. La CC en kriol

Le kriol a hérité du portugais l'indice *mais*, devenu *ma(s)* /ma(s)/. Il n'en a pas conservé les comparatifs synthétiques, sauf *melhor* 'meilleur', devenu *mindjor*. Mais la « redondance » *ma mindjor* 'plus meilleur' est commune — comme elle l'est du reste en portugais et français

« familiers » : *mais melhor* ‘plus meilleur’.

La question est alors de déterminer à quelle partie du discours appartient *ma(s)*? Est-ce un adverbe comme le portugais *mais*? L'exemple ci-dessous (Kihm 1994:212) semble plutôt révéler une recatégorisation en verbe entraînant un passage au type C :

- (13) *Katchur mas ban santchu forti.*
 chien plus ANT singe fort
 Le chien était plus fort que le singe.

L'indice *mas* se voit modifié par le marqueur d'antériorité *ba(n)* à l'instar d'un verbe — cf. *N kanta ba(n)* {1SG.SBJ chanter ANT} ‘J'avais chanté’ — tandis que l'étalon *santchu* en paraît être l'objet direct et que le paramètre *forti* est un *post-predicate constituent* dont l'identité syntaxique dépend de la décision qu'on prendra quant à savoir si les adjectifs que le kriol a hérités du portugais ont été ou non réanalysés en verbes statifs.⁵ Quoi qu'il en soit, il s'agit bien d'un prédicat (adjectival ou verbal), et l'on comparera avec les exemples balant (8) et manjaku (10). C'est là l'analyse proposée par Kihm (1994) et Biagui (2018) — non sans hésitations quant au premier auteur (et voir Hancock 2017 sur le marqueur *pass / pase* de quelques créoles anglais et français).

Car les choses ne sont pas aussi simples. D'une part, la présence de *ba(n)* ne laisse rien conclure quant à la catégorie de *ma(s)*, car il s'associe à toutes les catégories lexicales majeures dès lors qu'elles constituent un prédicat : cf. *I labradur ba(n)* {3SG.S cultivateur ANT} ‘Elle/Il était cultivateur’, *I asin ba(n)* ‘C'était ainsi’. D'autre part, l'exemple (14) (Kihm 1994 : 213) démontre que le complément de *ma(s)* n'est pas un objet direct :

- (14) *I ma mi ten forsa.*
 3SG.SBJ plus 1SG.OBL avoir force
 Il a plus de force que moi.

Le pronom de 1^{ère} personne du singulier y apparaît en effet au cas oblique régi par les prépositions — cf. *ku mi* ‘avec moi’ — et non au cas accusatif régi par les verbes transitifs — cf. *I odja-N* ‘Elle/Il m'a vu(e)’. Ce que considérant, on se gardera d'analyser *ma(s)* comme un verbe en (15), mais on verra plutôt dans *mas el* — où *el* représente à nouveau le cas oblique du pronom de 3^e personne du singulier dont le nominatif est *i* et l'accusatif *l* — un prédicat prépositionnel incluant la forme nulle de la copule dont il est par ailleurs nécessaire de supposer l'existence (cf. *Serveja pa mi* ‘La bière est pour moi’) :

- (15) *Burgunhu mas el.*
 honte plus 3SG.OBL
 La honte fut plus forte que lui.

L'exemple (16) (Kihm 1994 : 213) montre que *ma(s)* peut faire fonction de modifieur au sein d'un SN :

⁵ *Ban* /bãŋ/ est la forme casamançaise, *ba* la forme de Guinée-Bissau.

- (16) *I ba na pega mas formiga.*
 3SG.SBJ aller PROG attraper plus fourmi
 Il est allé attraper plus de fourmis.

On comparera avec le portugais *Foi a pegar mais formigas.*

En (14) et (15) aucun marqueur n'apparaît entre l'indice et l'étalon, ce qui rend a priori tentante l'hypothèse verbale avant que les faits de marquage casuel ne la démente. Mais ce n'est là qu'une possibilité. Il en existe une autre, comme le montrent (17) et (18) (Kihm 1994 : 212, 215) :

- (17) *I ma si kumpanheru sibi kushinha.*
 3SG.S plus POSS.3 ami savoir cuisiner
 Elle sait mieux cuisiner que son amie.
- (18) *I ma sibi kushinha di ki si kumpanheru.*
 3SG.S plus savoir cuisiner de que POSS.3 ami
 Elle sait mieux cuisiner que son amie.

Le premier exemple se conforme au schéma illustré par (13). Dans le second, en revanche, *ma* modifie le SV paramètre *sibi kushinha* à la façon d'un adverbe, tandis que l'étalon *si kumpanheru* est introduit par le marqueur *di ki*, lequel, équivalent du portugais *do que*, est sans doute inanalysable en synchronie. La comparaison avec le portugais *Ela sabe cosinhar mais do que a suas companheiras* rend évidente la similitude structurelle, complète sauf pour la position de l'adverbe-indice, qui précède le prédicat en (18) — mais qui pourrait le suivre, car *I sibi kushinha ma di ki si kumpanheru* est une variante stylistique de (18).

Pour la variété casamançaise, Biagui & Quint (2013 : 44) et Biagui (2018 : 232-235) notent de même quatre possibilités pour dire que Jean est plus grand que Sékou, également acceptables en Guinée-Bissau, à l'exception peut-être de la dernière : (a) *Djon ma(s) Seku kumpridu*, (b) *Djon ma(s) di ki Seku kumpridu*, (c) *Djon ma(s) kumpridu di ki Seku*, (d) *Djon ma(s) kumpridu Seku*. La troisième est évidemment la plus proche du portugais *O Pedro é mais alto (do) que o João*, sans qu'on puisse pour autant la considérer comme « décréolisée », car on la trouve dans des proverbes manifestement anciens. La quatrième s'en distingue par l'absence de marqueur.

L'unique hypothèse cohérente avec l'ensemble de ces données semble être que, dans les exemples (13) à (17), l'indice portugais *mais* — un adverbe comme le français *plus* (cf. Riegel et al. 2009 : 623) — s'est bien vu recatégorisé, non pas en verbe, mais en une préposition, tout en restant un adverbe dans la construction illustrée par (18). Ce changement est au fond assez minime, vu le caractère fluctuant de ces catégories : cf. l'anglais *outside* dans *She's working outside* et *outside the room*. Il n'a pu qu'être facilité par le fait qu'en moyen portugais les formes fortes et obliques des pronoms personnels ne se distinguent qu'en 1SG (*eu* vs. *mi(m)*) et 2SG (*tu* vs. *ti*) ; elles sont identiques aux autres personnes (*ele/ela, nós, vós, eles/elas*).

Cette recatégorisation — qui a dû se produire tôt dans l'histoire du kriol — a eu deux conséquences perceptibles. D'abord, la disparition possible du marqueur *(do) que*. Puis, le fait que dans la construction du type de (14), indice et paramètre se retrouvent contigus. C'est là

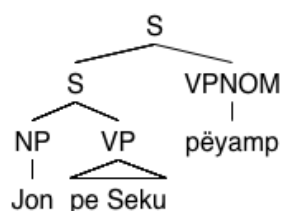
que le contact avec les langues endémiques révèle son effet. Cette contiguïté a permis en effet, que la syntaxe *linéaire* — à savoir la concaténation des constituants indépendamment de leurs rapports hiérarchiques — s’aligne sur celle des langues atlantiques. On le montre aisément en segmentant *Djon ma Seku kumpridu* en trois domaines : le sujet (I), l’indice-étalon (II) et le paramètre (III) et en l’alignant sur l’équivalent manjaku *Jon pe Seku pëyamp* :

| | I | II | III |
|---------|-------------|----------------|-----------------|
| manjaku | <i>Jon</i> | <i>pe Seku</i> | <i>pëyamp</i> |
| kriol | <i>Djon</i> | <i>ma Seku</i> | <i>kumpridu</i> |

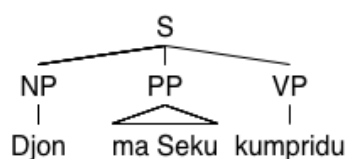
Repartons à présent de l’exemple *Língua de Preto* (6) *firalga masa que gaviam* ‘noble plus qu’un faucon’ — dont le contexte nous autorise à restituer l’amalgame comparé-copule *sou* ‘je suis’. Deux étapes suffisent pour rejoindre la structure du kriol : (a) recatégorisation de *masa*, d’où disparition du marqueur *que* ; (b) réarrangement linéaire sous l’influence du contact avec les langues atlantiques de l’environnement.

Il va de soi, premièrement, qu’on ne doit risquer aucune hypothèse quant à la chronologie de ces deux étapes, qui peuvent fort bien avoir été plus ou moins simultanées. Deuxièmement, il est clair que manjaku et kriol continuent de différer quant à leurs hiérarchies syntaxiques respectives, représentées ci-dessous sous forme arborescente :⁶

(19)



(20)



Dans l’arbre manjaku (19), la nominalisation *pëyamp* ‘(quant à) être grand’ est adjointe à la phrase *Jon pe Seku* ‘Jean dépasse Sékou’. L’arbre kriol (20), en revanche, a la forme d’une structure « plate » où le syntagme prépositionnel *ma Seku* ‘plus que Sékou’ sépare le sujet *Djon* de son prédicat *kumpridu* ‘(est) grand’.

N’est-il toutefois pas évident que, dans une situation associant apprentissage « sur le tas » et contact de langues, la syntaxe linéaire a bien plus de réalité cognitive que la hiérarchie — dont la connaissance implicite par les locuteurs, pour probable qu’en soit l’existence, n’a

⁶ J’utilise par commodité les abréviations anglaises.

sûrement pas pour représentation mentale des arbres tels que (19) et (20), qui sont des descriptions d'objets plutôt que des objets linguistiques (cf. Sag & Wasow 1999 : 63 et suiv.)?

5. Conclusion

Si l'analyse ici proposée a quelque prétention à la justesse, les CC du kriol n'auraient donc pas changé de type dixonien par rapport à celles de la langue source. Mais elles en manifestent des déclinaisons. Dans la version qu'on peut estimer basilectale (*Djon ma(s) Seku kumpridu*), le contact avec les langues atlantiques a joué à plein pour réarranger la linéarisation des constituants — mais la recatégorisation de l'indice adverbial *mais* (ou *masa*) en l'indice-marqueur prépositionnel *ma(s)* ne lui est pas due, c'est un changement interne. Changement réversible — voire peut-être variable à toute époque — comme le montre la version moins basilectale, quoique relinéarisée, *Djon ma(s) di ki Seku kumpridu*.

L'analyse a aussi pour intérêt de confirmer un point souvent souligné dans les études sur le changement linguistique dû au contact (*contact-induced language change*), à savoir le peu de résistance de l'ordre des mots aux effets du contact (Heine 2006 ; Siegel 2008). Elle confirme en particulier le fait que, comme le soutient Heine (2006), « *it is hard to identify cases where language contact resulted in people creating really new word orders ; what appears to happen commonly is that contact induces people to choose among the discourse options that are available in one of the languages in contact, one that most readily corresponds to the structures they find in the other language* ». Or, on l'a vu, le passage de la linéarisation {PARAMETRE {*mas(a) que* ETALON}} représentée en Língua de Preto, à l'ordre kriol basilectal {{*ma* ETALON} PARAMETRE} ne requiert qu'une simple interversion. Laquelle n'excède du reste pas les libertés stylistiques que peuvent s'accorder les lusophones (ou les francophones). Certes, *O Hugo é mais do que o João alto* 'Hugo est plus que Jean grand' sonne mal dans les deux langues. Mais la construction ne peut être considérée comme agrammaticale, et elle s'améliore considérablement dès que l'expression du paramètre gagne en volume : cf. *O Hugo é mais (do) que o João amator de romances policiais* 'Hugo est plus que Jean amateur de romans policiers'.

On remarquera enfin que la CC représente probablement le seul objet sur lequel les langues atlantiques pouvaient exercer une influence visible sur l'ordre des mots. Pour le reste, en effet, comme noté plus haut, elles affichent comme le portugais une typologie SVO et, plus généralement, recteur < régi.

Références

- Anonymous (1999) *Wolof Grammar Manual*.
- Biagui, Noël Bernard (2018) *Description générale du créole afro-portugais de Ziguinchor (Sénégal)*, Paris : Karthala.
- Biagui, Noël Bernard & Nicolas Quint (2013) « Casamance Creole », In Susanne M. Michaelis, Philippe Maurer, Martin Haspelmath & Magnus Huber (eds) *The Survey of Pidgin and Creole Languages*, Vol. II, p. 40-49, Oxford : Oxford University Press.

- Buis, Pierre (1990) *Essai sur la langue manjako de la zone de Bassarel*, Bissau : Instituto Nacional de Estudos e Pesquisa.
- Chaudenson, Robert (2003) *La créolisation : théories, applications, implications*, Paris : L'Harmattan.
- Creissels, Denis & Pierre Sambou (2013) *Le mandinka. Phonologie, grammaire, textes*. Paris : Karthala.
- Creissels, Denis & Séckou Biaye (2015) *Le balant ganja. Phonologie, morphosyntaxe, listes lexicales, textes*. Ms.
- Dixon, Robert M.W. (2008) « Comparative constructions: A cross-linguistic typology », *Studies in Language*, 32(4), p. 787-817.
- Doneux, Jean-Léonce (1984) *Eléments de grammaire balante*. Bissau : Projet d'alphabétisation en langue balante.
- Hancock, Ian R. (2017) « On the comparative (ad)verbial marker *pass* », *Journal of Pidgin and Creole Languages*, 32(2), p. 416-422.
- Havik, Philip J. (2007) « Kriol without Creoles: rethinking Guinea's Afro-Atlantic connections (sixteenth to twentieth centuries) », In Nancy P. Naro, Roger Sansi-Roca, & David H. Treece (eds) *Cultures of the Lusophone Black Atlantic*, p. 41-73. New York : Palgrave Macmillan.
- Heine, Bernd (2006) « Contact-induced word order change without word order change », *Working Papers in Multilingualism / Arbeiten zur Mehrsprachigkeit* 76, Hamburg : Universität Hamburg.
- Huber, Joseph (2006) *Gramática do Português antigo*, Lisboa : Fundação Calouste Gulbenkian [(1933) *Altportuguesisches Elementarbuch*, trad. Maria Manuela Gouveia-Delille]
- Intumbo, Incanha (2007) *Estudo comparativo da morfossintaxe do crioulo guineense, do balanta e do português*, Dissertação de Mestrado, Universidade de Coimbra.
- Intumbo, Incanha, Liliana Inverno & John Holm (2013) « Guinea-Bissau Kriyol », In Susanne M. Michaelis, Philippe Maurer, Martin Haspelmath & Magnus Huber (eds) *The Survey of Pidgin and Creole Languages*, Vol. II, p. 31-39. Oxford : Oxford University Press.
- Kihm, Alain (1994) *Kriyol Syntax : The Portuguese-based Creole Language of Guinea-Bissau*. Amsterdam : Benjamins.
- Kihm, Alain (2011) « Substrates influences in Kriyol », In Claire Lefebvre (ed.) *Creoles, their Substrates, and Language Typology*, p. 81-103. Amsterdam : John Benjamins.
- Kihm, Alain & Jean-Louis Rougé (2013) « *Língua de Preto*, the Basic Variety at the root of West African Portuguese Creoles: A contribution to the theory of pidgin/creole formation as second-language acquisition », *Journal of Pidgin and Creole Languages* 28(2), p. 203-298.
- Klein, Wolfgang & Clive Perdue (1997) « The Basic Variety, or couldn't natural languages be much simpler? », *Second Language Acquisition Research*, 13(4), p. 301-347.
- Mateus, Maria Helena Mira, Ana Maria Brito, Inês Duarte & Isabel Hub Faria (2003) *Gramática da Língua Portuguesa*, Lisboa : Caminho.

- Pozdniakov, Konstantin & Guillaume Segerer (2016) « Genealogical classification of Atlantic languages », In Friederike Lüpke (ed.) *Oxford Guide to the World's Languages : Atlantic*, Oxford : Oxford University Press.
- Riegel, Martin, Jean-Christophe Pellat & René Rioul (2009) *Grammaire méthodique du français*, Edition revue et augmentée, Paris : Presses universitaires de France.
- Rougé, Jean-Louis (1986) « Uma hipótese sobre a formação do crioulo da Guiné-Bissau e da Casamansa », *Soronda* 2, p. 28-49.
- Rougé, Jean-Louis (1994) « A propos de la formation des créoles du Cap Vert et de Guinée », *Papia : Revista de crioulos de base ibérica – Revista de criollos de base ibérica* 3(2), p. 137-149.
- Rougé, Jean-Louis (1999) « Apontamentos sobre o léxico de origem africana dos crioulos de Guiné e de Cabo Verde (Santiago) », In Klaus Zimmermann (org.) *Lenguas criollas de base lexical española y portuguesa*, p. 49-67. Frankfurt-am-Main : Vervuert
- Sag, Ivan A. & Thomas Wasow (1999) *Syntactic Theory : A Formal Introduction*. Stanford : CSLI Publications.
- Samb, Amar (1983) *Initiation à la grammaire wolof*. Dakar : IFAN.
- Siegel, Jeff (2008) « Pidgin/Creoles and second language acquisition », In Silvia Kouwenberg & John V. Singler (eds) *The Handbook of Pidgin and Creole Studies*, p. 189-218. Oxford : Wiley-Blackwell.
- Weinreich, Uriel (1963) *Languages in Contact: Findings and Problems*, The Hague : Mouton.
-

Pour citer cet article

Référence électronique

Alain Kihm « Les constructions comparatives du kriol (créole portugais de Guinée-Bissau et Casamance) », *Études Créoles* – Vol. XXXVII n°1 & 2 – 2019, *Études des constructions comparatives*, numéro thématique coordonné par Paula Prescod & Béatrice Jeannot-Fourcaud [En ligne], consulté le ..., URL : http://www.lpl-aix.fr/wp-content/uploads/Etudes_créoles/kihm2.pdf